

Transculturalisme et transpoétique chez Hédi Bouraoui

SUZANNE CROSTA
Université McMaster, Canada

I. Introduction

Au lieu que d'origine maghrébine, tout à fait honorable lui disons-nous avec un sourire entendu, si notre bon ami Hédi avait eu ses racines chez les Amérindiens d'Amérique du Nord, sa communauté eût été nommée d'après un ou des attributs distincts reconnus à un animal. Mais, on n'en trouverait aucun tout à fait approprié dans ceux qui ont déjà été choisis, et ne pensons même pas à « l'esprit original » connu par son récit *Ainsi parle la Tour CN*, puisque c'est dans l'eau, dans l'eau claire qu'il faudrait le trouver, donc assez loin et assez profondément dans l'Océan ! L'eau détermine déjà un milieu à la fois de support, d'enveloppement, d'aisance analogiquement semblable à celui de l'air : a-t-on encore raison, cependant, de percevoir l'un et l'autre comme espaces de liberté ? On hésite tout de même un peu, et de plus en plus. Revenant à notre recherche d'un animal emblématique ou totémique, que nous offre le cristal des eaux qui puisse allier aisance de mouvements, possibilité de saisies souples et multiples facilitant à la fois la prise et la retenue, tout en rendant le rejet presque contradictoire ? Une prédilection

certaine pour l'*argonaute*, sans confusion possible avec l'équipe de notre grande Ville, tout de même. Laissons de côté les « navigateurs mythologiques », car cette fabulation n'est plus dans l'air du temps. Reste l'animal céphalopode, qu'on pourrait définir par étymologie circonstancielle « une tête avec des organes de mouvement et de saisie », et plutôt nombreux, les organes, car certains de ces mollusques en ont huit, pour s'appeler octopodes. Qu'on pense poulpe ou pieuvre, calmar ou seiche, ou même nautilus dont l'étymologie rejoint celle de l'argonaute, l'image recherchée apparaît en filigrane dans les œuvres d'Hédi Bouraoui, en particulier dans *Échosmos* et dans *La Pharaone*. Nous avons un maître penseur aux mille et un moyens de mouvement et de saisie ; c'est un être dont la tête est presque le tout, le reste étant manifestement le prolongement de la tête. Peut-on trouver unité plus grande, comme le suggère le tableau de Fatima Friha qu'elle a signé « Enfance aujourd'hui » (*Échosmos* 226) ?

En sémantique structurale, Julien Greimas (1917-1992) a déjà exprimé l'idée que tout mot renferme une *constellation de sèmes contextuels*. Partant de la réalité d'un groupe de savants réunis à York pour révéler tant de sens dans une œuvre aux contextes multiples, il m'a semblé, et très vivement, que la périphrase de Greimas s'appliquait figurativement à notre COLLOQUE. Groupe d'astres ralliés à une certaine forme, la *constellation* métaphorise l'idée de pluralité, d'ordonnance et de lumière, avec l'inévitable référence aux hautes sphères ! Telles sont les étoiles que vous avez vues et entendues, chacune opérant, avec sa propre brillance et suivant sa force impulsive, dans de vastes espaces si ouverts et si élevés que seules leurs intuitions peuvent en établir le zénith. Parce qu'ils se définissent comme unités minimales de signification, les *sèmes* allégorisent la valeur unique des personnes ; en tant qu'unités lexicales ou traits sémantiques, ils symbolisent bien l'originalité des chercheurs de sens, ou la profondeur des puits de sciences humaines aux eaux cristallines cachées en un centre mystérieux. Enfin, le qualificatif *contextuels* peut marquer l'interdépendance et la synchronie des acteurs occupés à une même *Toison d'or*, par-delà l'éloignement et la diversité des lieux, comme il marque aussi les rapports infiniment variables aux récepteurs. L'avantage de cette figure, patiemment construite à partir

de l'énoncé du célèbre linguiste, c'est de nous maintenir dans une réalité de bienveillance à vérité incontestable, avec tout juste un ferment d'hyperbole ! L'importance du sujet, qui est ici une personne et un personnage de dimensions exceptionnelles, de même que l'éminente qualité des participant(e)s, qui nous ont entraîné(e)s dans leurs aurores boréales « *d'arc-en-terre* », ne pouvaient se traduire mieux que par une métaphore audacieuse.

Avant de relever quelques grands élans de notre aventure commune en ces trois jours, et de permettre à la conclusion de rejoindre les harmoniques de l'introduction évoqués par notre généreuse Elizabeth, je voudrais parcourir avec vous quelques-unes des avenues où m'ont entraînée mes propres pérégrinations dans l'œuvre de notre poète et penseur préféré, point de mire de nos regards fascinés. Mes quelques pistes de réflexion s'orienteront d'après deux idées maîtresses du poète global, deux fascinations devenues des champs magnétiques. Elles ont été évoquées, exploitées ou débattues tout au long de ces trois journées : ce sont le transculturalisme et la transpoétique, centres nerveux de son action d'écrivain qu'ils bousculent jusqu'à une troublante singularité et à laquelle ils donnent, paradoxalement, une résonance universelle.

Cette présentation se divise en trois parties : d'abord seront rappelées les notions clés du transculturalisme aussi bien dans les essais que dans les fictions ; puis suivra un examen de la dynamique transpoétique dans les interrogations portant sur les relations triadiques et polymorphes entre l'écrivain, la poétique du récit et le lecteur ; enfin se découvriront d'énigmatiques sentiers dissimulés dans les ambiguïtés de quelques figures préférées de Bouraoui. Mais, il en est une qui retiendra notre attention, parce qu'elle est la source d'un désir toujours inassouvi, cependant prometteur pour la réflexion philosophique et l'activité créatrice. Il s'agit de l'enfant, métaphore devenue allégorie que l'on retrouve dans l'œuvre entière. Elle donne lieu à une démarche, à un questionnement esthétique qui s'attachent à cerner à la fois l'origine et la déclinaison de toute expérience réelle ou fictive du monde contemporain. Cette démarche sacrée du souvenir, ou du désir d'un retour à l'origine, se heurte à l'entreprise artistique, dont les voies

de renouvellement n'arrivent pas à franchir tous les fossés qui séparent du château. Le perpétuel projet de forger un meilleur avenir à tous les enfants de la terre commence par le respect du royaume de leur âge. Il ne s'agit pas de crédibiliser la fiction, mais de mettre en évidence le lien entre le précieux et le fragile : protéger ou sauver la jeune pousse, c'est assurer la continuité de la vie, celle de la personne, celle de la communauté, celle du pays.

II. Transculturalisme

On vient de terminer des analyses approfondies qui présentaient des interprétations nouvelles du concept de transculturalisme chez Hédi Bouraoui. Pour mettre en évidence les principaux éléments de la définition donnée par le maître, relevons les idées de *ponts entre les diversités culturelles*, de *valeurs d'une aire géographique à une autre*, de *se pencher sur la culture des uns et des autres*, de *sans préjugés ou conflits d'aucune sorte*.¹ À plusieurs reprises, notre penseur insiste sur le fait que la traversée des autres cultures signifie « s'additionner en restant soi-même, pour être sans cesse changé, modulé » (*Bangkok Blues* 4). Loin d'encombrer, les différences personnelles, communautaires ou culturelles sont, en quelque sorte, saisies par le transculturalisme pour y être confrontées à la conscience du sujet qui leur donne un droit fondamental à l'existence. L'art de vivre dans l'harmonie permet à la différence de s'affirmer avec confiance et d'accueillir d'autres différences : il en résulte une convivialité qu'implique nécessairement toute vraie culture. Pas de vassalité culturelle, plutôt continuelles portes ouvertes de toutes les cultures, pour une pollinisation réciproque. Ainsi suggérerait, quoique dans une perspective particulière, Georges Friedenkraft, dans son poème « Ming et Mélusine » : « Joignons nos cerveaux et nos étamines ! »²

-
1. Paraissent en italique les notions clés tirées des essais et des textes littéraires d'Hédi Bouraoui.
 2. Georges Friedenkraft, *Images d'Asie et de femmes*, voir www.adamantane.net/auteurs_edites/georges_friedenkraft.

a) Fraternité sans frontières

Pluralisme, multiculturalisme et transculturalisme participent au large débat sur l'altérité, les deux premiers termes s'accommodant mal avec l'idée de singulier ou de particulier, dont ils semblent n'éclairer que la dimension horizontale, ce qui est plutôt paradoxal quand on veut indiquer qu'ils offrent peu d'horizons ! Ils ne permettent que des rapports abstraits, encadrés, encastrés, d'aspect mathématique, sans grand apport de neurones ! Né à un moment précis, et en réaction contre une pratique détournée du multiculturalisme, le transculturalisme recentre l'essentiel du débat sur celui de la fraternité. La rencontre des "altérités différenciées" et leur dépassement relativiseront les frontières entre communautés culturelles, jusqu'au moment d'en apercevoir l'entrée, quelquefois par de petites portes dissimulées au regard distrait. Finis les ghettos culturels frileux, soupçonneux ou inquiets comme le claironnent ses essais et ses œuvres littéraires. Dès lors, source, matrice ou filiation ne sont plus pensées dans leur simplicité, mais avec la connotation de multiplicité, enveloppant désormais, et subtilement, le moi et le nous, le sujet reproduisant des traits de famille et le discours lui rendant l'ultime hommage de la filiation. Un peu de noblesse de cœur fera vite oublier les *dialogues de sourds* (*Canadian Alternative* 12).

L'auteur emploie le terme *dialogue* dans un sens bien précis, suivant son étymologie grecque : « *dia*, à travers », « *logia*, théorie » ou « *logos*, discours ». À travers la logique des différentes cultures, suivant les théories et les discours, il en fait un entretien entre personnes, chacune avec sa relation au monde, sa vision et son interprétation du monde : aucun aspect n'échappe à son herméneutique. Un véritable dialogue avec d'autres cultures exige une sensibilité aux mythes qui sous-tendent la logique de l'autre et rend l'écoute, la recherche et la compréhension indispensables pour cette nouvelle saisie.

b) Traces, traversées et rencontres

Autre trait dominant du transculturalisme, la traversée s'enrichit des expériences liées au voyage, au périple, à l'errance, à l'exil. Si étourdissante qu'elle soit, cette traversée du moi à travers des terres, des cultures et des religions étrangères peut bien influencer ou marquer

l'individu, mais sans danger d'assimilation ni de perte de soi. Pour Bouraoui, le sens profond de transculture implique la traversée et les appartenances multiples avec leurs « aidants naturels » que sont la tolérance et l'ouverture. Sont abolies les frontières entre les genres littéraires, entre les langues et entre les cultures : apparaît alors une symbiose civilisationnelle où il n'est plus dramatique d'être apatride, car on est partout et toujours dans un quelque part du grand chez-soi universel. Ainsi disait-il, dans son poème « Racine » : « *Vois comment s'épanouit mon moi planté dans le pluriel écartelé des terres [...]* » (*Échosmos* 50).

Aussi efficace que le soleil, Hédi Bouraoui trace le parcours de l'Orient à l'Occident ; mieux encore que le grand astre, il les embrasse d'un même mouvement, indifférent au jour ou à la nuit. Les lueurs paraissent plus vives venant de la Tunisie, de la France et du Canada, mais elles rejoignent aussi les États-Unis et les autres pays. Toute son œuvre fourmille de noms de continents, de pays et de nations, de villes et de fleuves. Dans le roman *Bangkok Blues*, on se promène dans les villes de Bangkok, Ayutthaya et Chiang Mai, tandis qu'apparaissent, disparaissent ou transparaissent quatre continents : l'Asie, l'Afrique, l'Europe et l'Amérique. Les fleuves thaïlandais comme le Chao Phraya à Bangkok et le Mae Ping à Chang Mai coulent sous sa plume, aussi bien que la plupart des grands cours d'eau du monde qui nous deviennent présents dans une hydrographie de circonstance. *Échosmos* nous promène en Afrique, en Caraïbe et au Maghreb, aussi bien qu'en Bulgarie, au Mexique et au Canada, dans de belles et grandes villes pleines d'histoire. *Vers et l'Envers* engage le lecteur dans des rencontres à l'intérieur de l'immense kaléidoscope culturel autant européen qu'africain et nord-américain, plus particulièrement en bulgare, maghrébin et canadien.

c) « JE est NÔTRE » : les seuils de la tolérance

Le NOUS est fortement inclusif. Quand le JE s'adresse au TU, le NOUS les accueille tout de suite ; JE et EUX semblent distants l'un de l'autre, mais ils s'unissent eux aussi dans le NOUS. Le langage, à tout le moins, nous fusionne ! Les professeurs de français aiment rappeler l'analogie entre le langage et la société, car les mots ont des rapports multiples

et variés entre eux en vue de la signification, tandis que la société trouve son sens dans la qualité des rapports individuels et l'équilibre des groupes. Cette évidence élémentaire n'est pas sans effet pédagogique ; reste à en exploiter sa portée sociologique. L'interaction harmonieuse et le vouloir-vivre-ensemble des personnes aux identités culturelles différentes ou plurielles s'avèrent de première nécessité dans nos sociétés de plus en plus diversifiées. Des politiques pertinentes peuvent favoriser et garantir l'inclusion de tous les éléments, pour une heureuse cohésion sociale et une paix nécessaire.

Pour sortir des dynamiques d'exclusion reliées à l'assimilation, à la soumission ou à l'indifférence, on suit Hédi Bouraoui dans sa volonté d'un dialogue résolu pour « *repenser* » les Droits de l'Homme et la « *structuration de notre monde comme un tout* ». Le pluralisme culturel, devenu maintenant inévitable, impose une adaptation profonde pour la survie harmonieuse des sociétés, et la meilleure forme de cette adaptation est donnée dans le transculturalisme, qui lui ajoute une profondeur axiologique, un recentrage sur des valeurs dont les diverses sciences humaines ressentent elles-mêmes la nécessité. Bien sûr, l'autonomie implique l'indépendance fondamentale de l'individu, maître et responsable de ses actes en vertu de sa liberté : toutes les qualités de sa volonté feront la grandeur de sa liberté. Pour fondamentale qu'elle soit, cette indépendance n'est pas absolue, parce que soumise aux lois de son être : la volonté est à la fois autonome et hétéronome, marquant à l'évidence l'accord de base exigé par sa nature et l'exercice plein et entier de son vouloir. Orientation d'un champ de forces reçu de sa nature, d'une part, et détermination de soi par son vouloir, d'autre part, voilà le double champ vectoriel de l'immanence. Au-dessus, aussi bien qu'à l'intérieur de cette réalité se rencontre l'ontologie, domaine de l'être en soi et de la transcendance. Immanence et transcendance ont partie liée, et l'on pourra parler d'ontonomie³ pour signifier l'ordre fondamental de l'être auquel

-
3. Ontonomie : l'ordre interne de l'être par où l'individu concret est à la fois indépendant et intégré à la totalité de l'être. Ce n'est ni l'indépendance sevrée de chaque individu (autonomie), ni une hiérarchie d'individus (hétéronomie), mais plutôt l'interrelation de l'être perçue comme point de départ de la pensée (du grec *on* : être, *nomos* : loi, ordre).

est soumise la relation entre les humains eux-mêmes, celle des humains au cosmos, comme aussi tous les autres types de relations imaginables, car aucune n'est en dehors de l'être. Pas de JE sans TU, pas d'être humain qui ne soit cosmique, pas de culture sans nature assumée⁴. C'est promouvoir l'éveil à l'autre non pas comme simple objet ou terme d'intelligibilité, mais comme source d'auto-compréhension. Cet éveil à l'autre, non pas vide à remplir, mais plénitude à accomplir, élargit les seuils de la tolérance et perfectionne le regard.

À cette fin, Bouraoui déstabilise la formule cartésienne pour lui substituer son propre Cogito, le « JE EST NÔTRE » (*Transpoétique* 42, 65), et provoquer une réflexion plus intime sur notre relation à autrui, sur l'exigence d'une tolérance venant du fond de soi pour ce qui n'est pas soi. « C'est une affaire individuelle qui tourne autour du moi, sa souffrance et sa sensibilité, son sens de justice et ses opportunités », nous précise-t-il, en ajoutant que « l'individu incarne la pluralité d'autrui dans son contexte socioculturel » (*Transpoétique* 64-65). Dans ses récits, on entend les clameurs douloureuses causées par les guerres incessantes et destructrices du passé de l'autre, les plaintes effarantes produites par des tragédies quotidiennes imputables aux catastrophes naturelles, dont les manchettes dans les médias ne sont pourtant qu'un faible écho. Ces récits dans lesquels sa sensibilité est profondément engagée viennent du cœur de sa réflexion personnelle, ils traduisent la quête d'identité et d'authenticité, et ils fortifient l'engagement envers autrui, au moment où que la conscience est troublée par des scènes désolantes ou des aberrations vécues. En affirmant solennellement que « la paix, c'est la véritable rencontre de l'autre dans sa vérité, c'est l'acceptation totale de la différence »⁵, il sollicite les peuples au dialogue, les pressant de s'ouvrir aux réalités des autres, sans danger de perdre leur propre identité, sans renier leur fonds originel.

4. Celle-ci s'offrant au départ comme matrice de la culture.

5. Hédi Bouraoui, *Vers et Pervers* (Poèmes-récits, avant-propos de l'auteur et présentation d'Elizabeth Sabiston) (Toronto, ECW Press, 1982) 34, et aussi dans Bouraoui, « Paix », *Échosmos* 122.

d) Au-delà des relations binaires

L'essai *La Francophonie à l'estomac* soulève le débat critique autour de la littérature franco-ontarienne. L'identité migrante ou minoritaire de l'écrivain(e) franco-ontarien(ne) se heurte à un formalisme arbitraire dont la rigidité va jusqu'à pousser vers l'exclusion ou la marginalisation de certains membres. Cette expérience vécue traverse sa fiction dans le roman *Ainsi parle la Tour CN* : spectacle dérisoire où l'impossibilité de dépasser la frontière des origines débouche sur l'animosité et l'intolérance, l'antipathie et la xénophobie, effets véreux d'une même piqure qui fait rejeter la différence, celle-là même, pourtant, qui *identifie*, selon une sage constatation philosophique. Mais, installez-vous dans la ressemblance avait-il d'abord été recommandé. Pour sortir des clans idéologiques, Hédi Bouraoui propose une conscience nouvelle à la littérature franco-ontarienne : les savoirs culturels et l'échange des expériences de vies migrantes ou minoritaires peuvent aboutir à des découvertes imprévues et à des *échos-mots* merveilleux. Le rêveur atteint souvent de belles et grandes vérités, car il sait que l'eau pure n'est pas dans les chutes du Niagara, mais bien plus sûrement dans les espaces peu fréquentés, au détour d'un chemin rocailleux, comme la surprise d'un bouillonnant cristal.

La juxtaposition pose ses pas réguliers et la parabole rythme ses danses pour entraîner la conjugaison des contraires ; dans un jeu où l'instabilité recherche l'équilibre et où le rêve veut entraîner le réel, l'enfer ne se transformera pas en paradis ni la pauvreté en opulence. Quand il arrive que l'UN prend le rôle d'hôte et que le MULTIPLE se laisse apprivoiser, on voit se dessiner l'harmonie d'une nouvelle alliance de l'UN avec l'AUTRE. Dans une telle communion, l'être humain accepte de faire corps avec la communauté garante d'universalité, la connaissance et la méconnaissance se sublimant dans la *reconnaissance*. De nouvelles sources surgissent, des découvertes imprévues abondent de merveilles soudaines. La communion n'entraîne pas la dissolution de soi, mais son épanouissement, sa floraison ; et comme toute fleur a sa petite idée de fruit, elle accepte d'abandonner ses pétales pour lui. Si ce jeu est sacré, en quelque sorte une consécration de la Nature, alors il y a place pour le *sacrifice* : à partir d'un certain renoncement à des parures

ou à des dorures, d'un possible dénuement de soi (dévoilement, levée de voile, dit le grec *αληθεια* pour traduire le mot *vérité*), s'opère la fusion en l'autre pour la fraîcheur d'un renouvellement de l'un comme de l'autre. Non seulement aucun n'aura-t-il perdu de son intégrité, mais encore surgira-t-il souvent un troisième terme d'heureuse empreinte génétique ! Voilà qui confirme qu'on est sur la bonne voie Jacqueline Beaugé-Rosier parlait finement de « [...] pouvoir narrer et assumer la transhumance d'une parole digne, ouverte aux prodigieuses germinations des cœurs ».

e) Vision transculturelle

La vision transculturelle vient affecter notre pensée du monde, dont elle promeut une saisie originale, doublement originale, pour dire de la part du sujet en action, et de la part de l'objet, qui lui-même peut être un sujet en interaction. Les décors, réalités ou objets concrets, et les actions en cours ne sont pas pour eux-mêmes, si bien décrits qu'ils soient, et dans leur infinie variété. L'incidence des spectacles de guerre et du pathétique, en temps et lieux bien définis, n'intéresse l'écrivain et n'excite son imaginaire que dans la mesure où l'humain en est affecté. *Bangkok Blues*, *Retour à Thyna*, *La Pharaone*, *Ainsi parle la Tour CN*, *La Composée*, *La Femme d'entre les lignes* nous obligent à parcourir des sols nouveaux, à suivre un itinéraire chargé de rencontres et parfois d'affrontements de cultures différentes. Le narrateur s'investit dans cette quête. Depuis ses souvenirs d'enfance à Sfax, ses expériences estudiantines en France et aux États-Unis, puis ses contributions comme professeur et administrateur à York, à travers sa passion pour l'art et la philosophie, depuis toujours il nage dans les grandes eaux de l'anthropologie aux confins de la sociologie. Son vœu maintes fois exprimé, c'est d'une harmonie d'ensemble, c'est d'une sagesse commune qui fasse triompher les valeurs humaines essentielles, c'est de relations véritablement amicales entre les peuples.

f) Les harmoniques de l'engagement

Dans une trame du connu et de l'inconnu, du vécu et du rêvé, chacune des œuvres d'Hédi Bouraoui sonde les paradoxes qui

déstabilisent la quiétude, la paix entre les nations. Les défis sont immenses pour le pays d'accueil ou d'adoption face à la complexité croissante des situations humaines. Le nouveau ou le peu connu ne peut pas se traiter en laboratoire, en échantillon, comme pour les objets inanimés. Le pire danger pourrait être une espèce de réductionnisme qui plierait les minorités culturelles à l'ensemble⁶. Dans ses recueils de poésie, grâce à d'audacieuses et originales métaphores, il fait entendre les échos sonores de la mouvance, des solitudes culturelles qui crient leur soif d'une vraie liberté, leurs faims de toutes sortes, la plupart reliées à un besoin d'équilibre et d'harmonie.

Comment atteindre ce fruit d'une cohabitation heureuse entre des êtres et maîtriser cet art de vivre qui fasse une terre de paix ? Il faut un rêve : celui de la fraternité ; il faut le cœur et une propension à le tendre vers l'autre ; puis, la rencontre avec l'Autre, terre nouvelle, mer nouvelle. Est bien marquée la tension créatrice entre le MOI du sujet, dans la turbulence du monde, et le NOUS de son discours, entre le NOUS du sujet et le JE de son discours. Cette remise en cause perpétuelle du sujet désigné par des fluctuations du pronom personnel qui, du JE intime et autobiographique passe au NOUS, au ON impersonnel, au IL ou au ELLE, accuse le caractère insaisissable de l'écrivain en quête de repères, de mots-fleurs, de danses poétiques et d'amour fraternel. Sous les traits du forgeron, du jardinier, du promeneur solitaire ou du rêveur, c'est toujours l'âme ardente et artistique qui sollicite les consciences et les invite à une nouvelle relation au monde. L'engagement personnel ou collectif comporte la volonté de prendre des risques, de répondre à l'appel et à l'inquiétude des autres. La paix chez les hommes et les femmes de la terre exige notre cœur, et un peu de nos entrailles, aussi. Les cris aigus ou les désarrois silencieux, les pleurs des uns ou les rires des autres, tels envols se croisent entre les lignes de ses textes pour nous sensibiliser à l'autre et témoigner de notre humanité trop souvent à l'épreuve d'une barbarie répétée où ne se rencontre plus qu'une « conscience du tracteur », pour reprendre l'expression de Sony Labou Tansi.

6. Ce serait appauvrir l'un et l'autre.

III. Transpoétique

Un ami me disait que, s'il devait devenir révolutionnaire, il se ferait peintre ou poète. Il oubliait sans doute la maxime attribuée à Cicéron déclarant que la poésie est fille de la nature, qu'*on naît poète*, et qu'*on devient orateur*. Mais, reconnaîtra-t-on, les deux arts reçoivent la même flamme d'un même cœur. Manifestement, comme le montre magistralement l'étude d'Elizabeth Sabiston, Hédi Bouraoui avait en lui le don des Muses, et il a aussi développé l'éloquence, « fille de l'art ». À cause de son âme ardente, la parole est en lui aussi foncièrement latente que les forces du volcan le plus tranquille, et la proximité de ce second art de la parole doit l'exciter aussi, puisque le volcan ne reste jamais en attente de pression ! Des fois, il gronde en fumant négligemment, avec des éructations qui semblent des avertissements ; d'autres fois, c'est le surgissement au dehors dans un bruit de tonnerre avec des mots-cailloux enflammés projetés en désordre, tandis qu'un large magma incandescent s'enfle de puissance. Et s'il est une pente qui s'offre en chemin à sa lourde poussée, c'est une chaude saisie, et tout se consume en devenant flamme à son tour. D'un voyage amorcé au centre de la terre, et qui développe sa traînée ignée avec une patience entêtée, prenons image pour notre poète. Il brûle, et il « embrûle », s'il est permis d'inventer un mot que vous pourriez croire sorti de sa *forgerie*.

« L'esprit plonge dans les veines d'Autrui/Lieux d'où rayonnent de troublantes sérénités », lit-on dans « L'incertitude, c'est la Genèse ». Le poète, par nature déjà soumis à des forces quasi telluriques, et dès lors habité par ses propres divinités chtoniennes, ne peut pas se contenter de ses seuls soubresauts intimes, en se satisfaisant de tourner sur son axe, dans une cénesthésie autiste. Il sent l'appel du dehors, non pas vraiment de la nature cosmique, mais vitale. Toutes ses fibres, tous ses réseaux de sensibilité sont aimantés pour ses frères d'humanité. Son circuit n'est pas fermé, il est ouvert, largement ouvert, fait pour tout investir : on aimerait rejoindre l'idée du début en le disant poulpeux.

L'expérience de la migration affecte l'être humain positivement ou négativement. En cette dernière hypothèse, le danger le plus évident serait celui de la dispersion, c'est-à-dire que, les forces extérieures dépassant outrageusement celles de l'intérieur souvent elles-mêmes anémiées, on assisterait à une désagrégation de la structure interne, soumise à une espèce de superaccélération de carrousel qui produit d'incontrôlables forces centrifuges. Délaissions cette possibilité d'aliénation pour nous complaire dans le fait qu'une certaine errance n'est pas contradictoire avec l'enracinement, car elle peut être positive. En observant *l'homo civilis* dans ses rapports coutumiers, on voit facilement qu'une bonne perception de soi, résultat d'un choix judicieux de ses propres balises intérieures et d'une saine intégration des innombrables influences de la société l'ouvre normalement aux autres, à tel point qu'on répète souvent : comme il (elle) est sociable, comme il (elle) est d'esprit ouvert, comme il (elle) est *empathique* ! On caractérise ainsi l'attitude générale d'une personne capable d'altérité, d'aller avec les autres, d'aller en eux, ou de voir en eux comme de les faire lire en elle, dans un *donne-et-reçois* philanthropique et épanouissant qui correspond à une nature intelligente.

Ainsi ramenés au transculturel, précédemment souligné, par cette capacité de se laisser imprégner par la culture de l'autre, tout en le « pollinisant » dans la sienne, il faut aussi considérer l'aspect créateur, réalité que le latin, à la suite du grec, traduisait par « *genesis* », qui désignait à la fois l'origine, la naissance, la formation, la réalisation. Notre mot génie exprime bien l'idée de création qu'on oppose souvent à talent, ce dernier indiquant surtout une aptitude à ordonner, à agencer, à exploiter les éléments disponibles. En ce sens, l'analogie nous invite à considérer que, dans la construction domiciliaire, l'architecte serait créateur de formes, alors que l'ingénieur et le maître d'œuvre seraient les organisateurs chargés d'ordonner les matériaux entrant dans la composition de la maison. Mais, ce ne sera jamais qu'une analogie.

Le concept de *Créaculture*, nous dit-il, offre « [...] une nouvelle vision du monde qui traduit le contexte de notre actualité en fonction de ses nouvelles exigences tout en tenant compte du passé pour préparer l'avenir : s'adapter à l'autre pour l'adopter au-delà des

mots et par-delà l'intolérable en nous » (*Transpoétique* 67). Il affectionne aussi l'idée de *nature humaine* en interaction avec la *nature naturante*, celle du milieu, de tous les milieux où l'échange est possible. Toutes les aventures de la migration, à travers les langues, les genres et les formes d'expression, les cultures, les pays et les nations, les époques, les histoires, tout ce qui concerne l'humain « concourt au bien de celui qui aime » l'homme, pour paraphraser un aphorisme religieux de notre enfance. Ce qui se réalise au niveau de l'individu peut aussi se produire entre les sociétés humaines ; voici qu'un épiphénomène s'annonce en aurores pour l'instant bigarrées. Une profonde intercommunication représente tout le contraire de la domination, ou de la spoliation, ou de l'oblitération. On est placé au cœur même de la création, celle, nous dit encore Hédi, « [...] de valeurs culturelles d'un territoire donné qui se transplantent tout en se modifiant dans d'autres » (*Transpoétique* 60).

Avec un tel champ ouvert devant lui, aux seules limites de l'univers, le poète dont le centre igné l'apparente au centre de la terre, est prêt pour une aventure démiurgique. Un immense travail d'*accrétion*, d'agglomération œcuménique, lui a permis de rassembler en un même centre et sur un même axe toutes les forces gravitationnelles possibles ; il en use maintenant et en usera pour entraîner le monde dans une véritable *translation*. Grâce au phénomène réalisé en lui, il était prêt pour être le catalyseur, l'éveilleur des consciences. Dans la perspective symbiotique qui fera se croiser et s'entrecroiser les dynamiques culturelles, se rapprocher et s'embrasser les idéaux les plus divers, se chevaucher les approches et les essais sous de nouvelles lumières, une originale et radieuse symphonie se compose en même temps que se posent les premières mesures d'un nouvel hymne à la joie planétaire. Ni feux d'artifice ni feux de Bengale, mais emportement euphorique et triomphe de l'optimisme vital.

Et c'est ainsi que naissait la *transpoétique*. C'est la poésie-force, la poésie-crédation, la poésie-globale, la poésie-danse, sarabande ou farandole. Elle n'est pas seulement un art, en tout cas pas un art comme traditionnellement compris. Elle devient un art *engagé*, ce qui accentue le rôle de médiateur déjà reconnu au poète depuis toujours. La poésie interprétait l'univers et le vécu des hommes

pour leur faire approfondir leur situation, pour les aider à objectiver, à placer devant leurs propres yeux ce qui était, ce qu'ils étaient et ce qui se passait. La transpoétique dépasse la simple propédeutique, parce qu'elle implique une immixtion, un *danse-avec-moi-qui-que-tu-sois*, et un *réjouis-toi-avec-moi-étranger-devenu-mon-ami* et, en un train de mots de même allure, un *sois-heureux-avec-moi-mon-frère*. Le poète n'est plus entre ciel et terre, il n'est plus prêtre ou thuriféraire d'un inquiétant au-delà. Bien incarné, et heureux de son incarnation, il veut toucher tous les hommes, il leur prend la main, il les pousse à se tenir par la main, pour qu'ils sentent passer entre eux tous une même charge énergétique d'une puissance nucléaire, car ils doivent prendre conscience qu'ils ont même *noyau*.

L'imaginaire étant très puissant, et la tension entre la solitude créatrice et la recherche éperdue de la communion, constante, notre citoyen de l'universel crée, autant dans ses œuvres poétiques que théoriques, un espace-écoute où il donne libre cours à la parole des uns et des autres. Rappelons⁷ les lignes de force de son champ d'action poétique qu'il définit lui-même :

Par **Transpoétique**, nous voulons surtout signaler le trans/vasement des cultures qui se chevauchent, se croisent et s'entrecroisent, s'attirent et se repoussent dans un travail incessant qui crée un espace particulier du faire poétique. Ce travail symbiotique, qui tisse parfois à notre insu cette nouvelle sensibilité, permet à chaque vecteur culturel d'établir des lignes de communication avec d'autres cultures tout en se transcendant, c'est-à-dire, en s'effaçant pour laisser la trace palimpseste de son processus créateur. (*Transpoétique* 43)⁸

Expliquant la posture créativité-critique, il souscrit à une approche interdisciplinaire à quatre composantes : recenser les assises mythiques et fondatrices de sa culture ; explorer les sources de la dynamique de

7. La transpoétique s'inspire en grande partie du concept de *Créaculture* tout en la dépassant, cf. les explications fournies dans son essai *Transpoétique*, pp. 43, 60-67, 141.

8. L'auteur avoue que la notion de transcendance peut signaler une sorte de hiérarchisation et y substitue l'expression : embranchement culturel.

la culture, son évolution, ses métamorphoses ; accentuer les exigences du présent ; finalement, mettre en valeur les merveilles de la créativité à partir de chocs culturels (Bouraoui 23).

Écrivain cultivé, très attaché aux arts visuels, le figuratif et l'abstrait, Bouraoui fait des références fréquentes à l'art pictural, aux arabesques, et même aux *illuminations autistes de l'enfant*. Sa démarche créatrice, sous la forme de pérégrinations culturelles, ou d'enquêtes policières avec leurs aspects énigmatiques et leurs multiples interprétations possibles, n'est pas sans références avec les récits poétiques de Pablo Neruda qu'il aime citer. En convoquant dans son œuvre le sculptural et le pictural, leurs enjeux variables dans l'intertextualité, il met en valeur les frontières précaires entre l'un et le multiple, entre la vérité et la fiction, entre « *le vers et l'envers* ». La plupart des tableaux et des dessins de son œuvre ne perdent ni leur forme ni leur intégrité lorsqu'on les transpose sur un transparent, qu'on les projette à l'écran et qu'on constate les différences entre le recto et le verso. Les frontières brouillées entre la gauche et la droite en un simple tour de main convient le lecteur-spectateur à s'interroger sur l'emprise d'un regard, sur une écriture/lecture gauchère ou droitère, jusqu'au point de « repenser le 'Monde', et surtout l'art de vivre sur cette terre » (*Transpoétique* 55).

a) Transcréation, transvivance, transvasement

La transpoétique repose essentiellement sur deux notions, la *transcréation* et la *transvivance*. La première exige un regard critique sur la démarche créatrice qu'il définit ainsi :

Trans-crée, c'est bousculer les acquis et transgresser toutes les frontières des arts, du savoir, du vivre. Transgression qui n'est rien d'autre qu'une révolution tranquille instaurant un remue-ménage pour ne pas dire, un remue-ménages, dans tout impérialisme culturel. (*Transpoétique* 149)

Mais cette *transcréation* devrait pouvoir favoriser une nouvelle *transvivance* laquelle, précise-t-il, « fait dialoguer les arts et les cultures d'où ils émergent tout en gardant chacun son autonomie et sa quintessence » (*Transpoétique* 136). Il en résulte un vœu de fraternité entre toutes les

entités humaines qui habitent et partagent la planète. Cette transvivance propose comme méthode de faire l'inventaire des champs de vie marginalisés, et d'en relever les enjeux. Puis, par la démarche créatrice, elle suggère des comportements qui transforment « *le désert des cœurs en oasis d'amour* » (*Rose des sables*). À cette fin, l'écrivain devient « *l'homme de la cassure* »⁹, où l'accumulation d'images, d'idées, de métaphores déstabilise les regards. Le dire transpoétique traverse les langages et charrie les rêves, les images, les instants de la vie qui circulent dans les interstices des cultures les plus différenciées. Notre poète ne serait pas le seul à exercer cette médiation, car il salue, entre autres, Valentin Mudimbe, Édouard Glissant, Abdekebir Khatibi, Assia Djebar, Mohammed Dib, Anne Hébert, Nabile Farès. Leurs créations révèlent une position critique préoccupée par les différences, certaines frontières génériques étant dissoutes, et la poétique ainsi ouverte jusqu'à la polyphonie des significations. Ces critiques-écrivains lui paraissent offrir un *transvasement transculturel et théorique* dans leur projet d'écriture.

b) Invention

Essentiellement, la transpoétique, c'est l'invention, avec les éléments caractéristiques d'imaginaire renouvelé, de voix libres et conscientes de l'être, de pensée théorique. Cette invitation à l'invention se retrouve déjà évoquée dans une œuvre romanesque :

Mon scribe-voyage brise la coquille interstellaire des bigoteries
et des cloisons et innove l'art de marier le créatif. Ainsi s'insère
la magie du verbe couché sur papyrus dans les corps ouverts aux
complicités des sources et des origines. (*La Pharaone* 160)

Placé au cœur de l'identité/altérité, le poète inspiré ne peut se satisfaire de la lexicologie courante, et il se forme une morphologie bien à lui, mais avec laquelle on devient vite familier. Le radical des mots lui paraît trop singulier, alors il grève souvent certains d'entre eux

9. L'expression est de Jean Déjeux ; voir son article, « Vésuviade », *IBLA* 140 (1977) : 338.

d'augmentations initiales de son cru, leur donnant une allure mariée, conjointe. Ses adjonctions de mots, dont l'un est d'ordinaire tronqué en lieu d'affixe, sont-elles des fantaisies de subversion ou de vraies nécessités sémantiques ? Au fond, il réalise dans le langage ce qu'il souhaite pour les individus, la culture et la poésie. Ennuyé, fatigué ou aigri des encadrements, des damiers à carreaux, des « parcellisations », et surtout des ostracismes, il devient, comme on l'a écrit, iconoclaste, auquel on pourrait ajouter un déterminant : des « radicaux » livres, de toutes sortes !

Ainsi, l'écrivain se complaît-il souvent dans son art particulier de la *forgerie* où la matière première, les mots, « [...] fusent et se fusionnent, échappent aux coups du marteau qui leur auraient fourni leur forme et leur saveur, alors ils s'écoulent dans les *béances*, ces nappes de disponibilités grandioses, non pour les combler, mais pour les forer » (*Transpoétique* 152). Dans ce maniement des mots et des langues ressortent d'autres lieux, d'autres voix qui nous font approcher divers aspects d'humanité, ce qu'il appellera un univers ou un espace *participatoire*.

Mon écriture procède par fragments et énigmes : fragments qui ouvrent les portes de l'imaginaire, et énigmes qui ouvrent le seuil aux possibilités méditatives. Ainsi, nous assistons à une ré-écriture de la figure, comme *Haïtinois*, *Ignescent*, *l'Leônaison*, *Éclate-Module*, *Médiatrix*, *Musocketail*, *Échosmos*, *Vésuviade*, *Émigressence*, *Migramour*, etc., pour que se fonde un espace participatoire philosophique et imaginaire, une *béance* qui ne serait pas bloquée par la clôture référentielle, celle qui limite la spéculation autour du sens symbolique. (*Transpoétique* 35)

Hédi Bouraoui libère la parole poétique, se fait l'ardent défenseur d'une esthétique ouverte, vidée de tout préjugé, de tout contenu rhétorique traditionnel, de tout cloisonnement idéologique. Ainsi, la transpoétique implique des stratégies de transculturer le MOI (pour emprunter l'expression de Jacqueline Beaugé-Rosier), et d'hybrider l'œuvre pour en débrider un mode de penser « *visualisant* », « *transvivant* », où il est possible de *rirécrire*, de *transcrire*, de *peintulire*, de *peintécrire*, ou d'*amourir*. Le vocabulaire recharpenté, la syntaxe heurtée ou cahoteuse, les créations langagières, la façon toute personnelle de disperser les mots sur la page, tous ces procédés d'audace suggèrent et visualisent à la fois le désarroi

de l'homme contemporain et l'aspiration du poète, celle de faire surgir un monde uni : tout le dynamisme de la créativité est excité et sollicité, pour des voyages planétaires. Finie l'ère des *cowboys solitaires*, par monts et par vaux. Au fur et à mesure de notre lecture des recueils poétiques, on reconnaît la prédilection pour certains outils : l'exploration de l'épaisseur du vocable ; l'hétéronymie et les néologismes ; le mélange des niveaux de langue ; la subversion du lexique et de la grammaire ; la fragmentation de la syntaxe ; l'absence de ponctuation ; le croisement des genres littéraires.

c) Variations sur l'un et le multiple

Dans son œuvre poético-critique, notamment *The Critical Strategy*, *Échosmos* et *Haitivois*, le discours du critique Bouraoui dévoile l'écoute et aménage l'espace de rencontre qui féconde les différences. Cette combinatoire à dimension esthétique laisse transparaître les doubles de l'écrivain et les *échos-mots* de la fiction dans le labyrinthe sans fin des espaces scripturaux et des bribes biographiques éparées et romanesques. Cette démarche créatrice porte le questionnement esthétique aux confins de l'ontologie, celle qui préoccupait déjà des philosophes grecs de l'Antiquité comme Aristote et Platon, car elle pose la question de l'être et de l'existence au centre et à la périphérie de l'écriture. En d'autres termes, le questionnement sur l'Un – individu isolé en tant qu'entité vivant son histoire personnelle physique, intellectuelle et spirituelle – enchaîne le questionnement sur le multiple représenté par la vie, le monde et l'univers, un multiple lui-même toujours renouvelé, en perpétuelle mutation. À travers les diverses figures de l'écrivain, de l'enfant qu'il porte en lui et de celui qu'il reconnaît en l'autre, le MULTIPLE apparaît sous d'innombrables métamorphoses, narratives ou romanesques, alors que l'UN, l'identité recherchée, l'éternelle question qui suscite ce perpétuel projet, c'est l'ŒUVRE et cet idéal indicible et spirituel qui l'anime. Le partage de la parole poétique désarticule les catégories esthétiques pour une autre vision du monde.

Enfin, on ne peut négliger les métaphores qui offrent coloration au rêve partagé, et qui s'offrent en échos mystiques aux cris poétiques

de son œuvre. Les références allusives à l'onirique, à l'errance, au jardin/terre, à la forgerie suggèrent l'étourdissante alchimie nécessaire pour réaliser l'atmosphère et les conditions nécessaires à l'épanouissement de la vie. Les récits qu'il nous présente offrent de pittoresques tableaux pleins d'émotion qui montrent tant d'avenues incertaines qu'empruntent les humains dans les tensions vécues en communautés culturelles, linguistiques ou religieuses, souvent affectées d'un coefficient considéré négatif, celui de minorité. Mais, toujours, le ferment est à l'œuvre, celui d'une grâce intérieure qui pousse le poète non pas devant ni au-dessus du monde, mais dans le monde, mêlé avec tous les humains préoccupés d'être présents à eux-mêmes.

IV. Poïétique de la transcréation :

L'enfance comme quête d'un nouvel horizon

En médecine moderne, le cordon ombilical est devenu un chemin obligé pour soigner certaines affections et guérir des plaies spécifiques. Le lien entre la mère et l'enfant, celui qui permet l'enracinement premier et l'intercommunication entre la source et le bourgeon humain, est un canal de vie. L'enfance est un thème récurrent dans les œuvres de Bouraoui comme nous le démontre ce tableau sur les occurrences de l'enfance dans ses œuvres littéraires.

Champs sémantiques de l'enfance chez Hédi Bouraoui

Romans	Fréquence des occurrences
<i>La Femme d'entre les lignes</i>	39
<i>La Composée</i>	50
<i>Bangkok Blues</i>	53
<i>La Pharaone</i>	125
<i>Retour à Thyna</i>	126
<i>Ainsi parle la Tour CN</i>	137

L'enfance n'est pas seulement une brumeuse oasis dissimulée en quelque recoin perdu de sa mémoire. C'est un thème, ou bien toujours sur sa table de travail comme une gerbe de fleurs en corymbe aux

couleurs et aux fraîcheurs inégales, ou bien à portée du regard rêveur dans ses courses prospectives. Ainsi lui arrive-t-il, même de façon anecdotique, de dessiner quelques traits évanescents de figures rencontrées dans un hasard dont pourtant il reste le maître. D'autres fois, comme dans *Rose des sables*, l'enfant est le centre d'un désert où le silice aspire au cristal, mais moins obscurément que Tar à la poésie qui naîtra dans ses lointains ciels étoilés. Parfois, son ombre se glisse tout doucement dans le récit, sensible aux jeux du soleil ou aux hasards de l'action, se profilant incertaine là-devant, ou luttant en arrière-garde contre l'oubli. Ainsi, les origines, qui s'étaient établies en tension téléologique vers la personne, la suivront encore de près, laissant toute la place à son avenir qui la précède comme un ectoplasme de vague ressemblance et évanescence. « *On est de son enfance comme de son pays* », disait le romancier Cesbron. Nos pas en conservent la trace, dirions-nous prosaïquement. De cette alchimie qui marque le début du temps, l'humain gardera toujours une mémoire obscure, mais il ne cessera jamais d'en reproduire les paradigmes incertains au gré de sa vision du monde. Toute errance, de quelque nature qu'elle soit, introduit des musiques étranges dans cet empyrée que son incroyable proximité rend lointain à l'observation, comme il arrive lorsqu'on regarde par le gros bout de la lunette ou du télescope : hélas ! Si l'on pouvait retourner l'instrument d'observation !

Le poète nous promène dans l'enfance, dans toutes sortes d'enfances à travers le temps et l'espace. Des « enfances d'aujourd'hui » aux « enfances recyclées », des enfances joyeuses et des enfances tristes, des enfances solitaires/ordinaires et des enfances merveilleuses. Dans ses récits défilent nombre d'enfants : la figure merveilleuse de Tar (*Rose des sables*), l'enfant-autiste (*Illuminations autistes*), « l'enfant magicien de l'arc-en-ciel des races » (*La Pharaone*), les enfants de la rue (*Bangkok Blues*), et n'oublions pas son cher Moki, le fils du mohawk Pete Deloon et Twylla Blue (*Ainsi parle la Tour CN*), celui qui reprend la quête du père pour redéfinir sa relation avec la Tour, celle qui lui donnera l'occasion de transformer son présent et de tracer son avenir.

Une vue d'ensemble nous permet de constater que cette enfance au pluriel peut constituer une tranche de la sienne, mais plus souvent

celle des autres. Elle évoque un passé de paradis, de fraîcheur, de première bonté, mais un peu confus, et dont on savait au départ qu'il serait perdu. Les émotions évanouies y ont laissé de vagues traînées que le temps compressé a pâliées en les détachant de leur support. Mais, Sfax est encore auréolée de merveilleux, de douce quiétude, de tendresses reçues et données. C'est le lieu de la première identité et des premiers choix, des quêtes et des petites conquêtes qui s'émerveillaient subitement de la différence. Même si les jeux de ce temps sont avant tout de contact avec les choses, déjà l'imaginaire les suggère à l'âme comme références abstraites. Des perceptions toutes fraîches et des sentiments de naïve spontanéité s'impriment d'eux-mêmes, mais réapparaîtront plus tard sous divers modes, et une multitude d'autres s'épanouiront dans les continuelles métamorphoses au hasard d'un cheminement au pays des merveilles. Ce qui est vécu n'est pas que vécu dans sa réalité simple ; avant que d'être pensé ou repensé, il est rêvé et retravaillé, prenant des formes que la mémoire et la sensibilité concourent à réactualiser. Cette représentation, étrangement, semble ajouter plus de vérité parce qu'un sens s'est ajouté que le présent n'apercevait pas. Il arrive que notre portrait nous semble plus conforme dans la « vérité » abstraite qu'un photographe-artiste lui a donnée.

Les figures d'enfants convoquées dans les réflexions, les récits ou les poèmes ont toujours l'air et le costume que requiert leur mise en situation. Apparaissent soudain des enfants exploités de toutes les façons, dont les regards éteints traduisent le vide que les adultes et les situations ont creusé par leur vil pragmatisme, leurs courtes ambitions, leur mépris implicite dans l'égoïsme et l'insouciance. Tristesse que des hommes ne voient la rose que sous l'aspect mercantile : ils ne connaîtront jamais le poème, et pire, ils en auront détruit toute possibilité. Que d'infanticides aussi, commis souvent pour des raisons futiles, parce qu'on n'a pas semé dans son jardin ou qu'on n'a pas participé au jardin de l'autre, ou parce qu'on porte en soi d'obscures rages. Des affamés aussi, rôdantes images de la mort en sursis, qui n'ont même plus de cris et dont la silencieuse protestation ne s'amplifie qu'au nombre de côtes visibles à travers la pellicule diaphane de leur peau. Fragilité du petit de l'homme : quand donc les humains

l'envelopperont-ils des soins que l'espèce animale elle-même ne refuse jamais aux siens ?

Les enfants d'Hédi sont présents sous divers symboles. D'abord, ils se caractérisent par l'apprentissage, en entrant en contact avec la nature sauvage, la nature inerte et la nature animée, ils s'étonnent de toutes les formes de vie ; chacun rencontre l'autre de sa nature, dont il aperçoit vite la qualité des rapports. Des schèmes de comportement s'inscrivent en lui, et il en tire des catégories dont il se servira pour les règles de parenté et de sympathie. S'il ne vit pas la misère, il la rencontre autour de lui, et c'est un étonnement qui déjà le traumatise : comment la vie pourrait-elle « comprendre » son contraire, sous tant de formes aliénantes ? La sensibilité s'avive, et la vie apparaît comme une lutte, de survie d'abord, puis d'échange de toutes sortes, de recherche d'équilibre, de liberté confuse. La vérité, celle des choses et celle des hommes, n'est pas évidente, c'est-à-dire qu'il ne la voit pas au premier regard ; et il sent comme un devoir de chercher la sienne. Si elle est « dévoilement », saura-t-il comment lever le voile ?

À mesure qu'ils se socialisent, les enfants de notre écrivain sont sensibles aux valeurs familiales, dont ils apparaissent vite comme une illustration. Leur cohabitation avec les adultes est l'occasion de s'imprégner des traditions familiales et sociales. En continuelles interactions d'aide, de collaboration, ils vivent dans la joie des adultes et dans leurs tensions aussi ; ils découvrent le respect, ou souffrent de la lourdeur du milieu. Leurs pensées et leurs rêves se forment timidement, souvent favorisés ou défavorisés par les situations immédiates. Toujours, l'urgence du quotidien est là, susceptible de décolorer l'horizon.

Et pourtant, le cordon nourricier de première instance sera toujours une référence spontanée encore qu'obscurément faite et diffuse dans toute idée d'enracinement, de liens de fils et filles à la communauté familiale. De même, quoiqu'en figure négative, comme coupure du cordon ombilical, la migration et l'errance marquent un traumatisme et un manque dans une période où l'être nouveau ressent encore le sevrage et n'a pas encore compensé la perte causée par la séparation. Seuls l'enracinement dans le nouveau milieu avec la sève nourricière

bien reçue sans allergie, et une restructuration de l'intérieur assurent l'équilibre et la survie de l'homme nouveau, né d'une symbiose de cultures. Sous un nouvel horizon, son regard établira les repères qui lui permettront la poursuite d'objectifs aux couleurs de son optimisme.

L'esthétisme de Bouraoui s'est approfondi dans le roman et la poésie, portes d'accès privilégiées pour peindre les réalités humaines dans la tension de la vie sociale, et pour découvrir des harmoniques que seuls les yeux du *second regard* peuvent percevoir, parce que d'une nature plus subtile et d'écho plus lointain. L'artiste s'est complu, également, dans les formes picturales aux infinies variétés, mais toutes de grâce, et dont les lignes chromatiques aussi incertaines que fantaisistes apparaissent des fils mystérieux vers des arcanes énigmatiques ; de même, il s'intéresse à la sculpture, dont le miracle est de défier la lourdeur de la matière en l'astreignant à recevoir une forme qui suggère ou exprime les finesses de l'esprit ou du sentiment. Bien nourri d'expériences humaines, mûri par une dimension spirituelle qui donne sa vraie valeur à l'aventure humaine, il s'est ouvert à tous les genres littéraires et à une foule de techniques qu'il reconnaissait comme chemins de ses idéaux et de son humanisme

V. Transculturalisme et transpoétique, en avant toute !

Nous l'avons dit précédemment, dans son ardeur non pas vraiment iconoclaste, mais plutôt passionnée, il a martelé le langage, parfois le sculptant, parfois le tordant sans retenue ou le colorant en magicien, pendant qu'il étonnait la syntaxe jusqu'à la renverser. S'ajoute à ses ruses pédagogiques osées l'emploi de métaphores parfois fantasques suggérant des métamorphoses souhaitées ou caractérisant des transmutations de la société trop hésitantes, ou simplement mal interprétées. Son impatience est radicale devant un mouvement trop lent, qui ne correspond pas à son rythme accéléré. Pas d'injures ni de jurons, mais de l'ironie « à plein » ; pas de dénigrements, mais une éloquence enflammée pour éveiller et rallier. Il n'existe pas assez de pistes d'exploration ? Alors, il en crée. Les couleurs sociales sont fades ou insignifiantes ? Il transforme en « arc-en-ciel de races » un milieu

multiculturel fait de ghettos. Toutes les stratégies humanistes sont exploitées, et d'autres seront inventées, si nécessaire, car la paix qu'il recherche et dont il fait l'inlassable promotion, c'est celle des cœurs, celle d'un humanisme total, avec des racines profondes.



C'est un privilège d'avoir été, avec Élisabeth Sabiston, l'hôtesse de vous tous qui avez formé une véritable académie bouraouiennne. De toutes les fleurs butinées, il reste maintenant ces rayons aujourd'hui offerts à tout esprit prêt à les accueillir, à tout cœur aspirant à de grandes envolées et ressentant aussi l'appel de ses frères et de ses sœurs sur cette terre de toutes les contraintes. S'il n'y a pas que le pain, il doit y avoir le pain; s'il n'y a pas que l'esprit — car il y a aussi la tentation de l'empyrée, les sphères isolées où la haute spéculation peut se nourrir d'elle-même — il doit y avoir l'esprit, ce dieu intérieur qui ne se repose jamais. Quand l'homme invite à sa table, il accueille l'Autre dans ce besoin premier dont la satisfaction est une exigence, mais c'est une rencontre qu'il a en vue. En métaphorisant, ne dirait-on pas que c'était une de ces rencontres conviviales qu'on organise quelquefois et où les invités apportent, chacun selon son goût, ce qui doit faire l'essentiel du repas? Par toutes sortes d'approches, par tant de sourires et d'élans, il veut s'émerveiller du mystère d'autrui, speculum de celui qu'il porte en lui-même.

Notre motivation première était essentiellement de rendre hommage à notre penseur, philosophe et poète, professeur et écrivain, l'homme-orchestre « mélodiant » sur tant de fibres humaines, provoquant tant d'ardeurs sociales, suggérant tant de libérations intérieures et extérieures. N'est-il pas, par son engagement total, à la fois l'éveilleur, le héraut qui appelle à l'engagement communautaire, le volontaire des causes justes, l'apôtre du message humaniste? Au début de ce qu'on a appelé la Nouvelle-France, dans la colonie qui plantait ses premières racines au Québec, on avait introduit une vieille coutume française. Les gens se groupaient autour d'une tribune où le sage du village faisait la criée, autant pour les âmes que pour les corps, autant pour un groupe que pour un individu isolé par le malheur ou l'indigence.

Les grandes détresses avaient leur place publique et chacun ressentait l'émotion que le crieur leur avait communiquée et qui les poussait à l'engagement immédiat. Hédi Bouraoui nous a sollicité(e)s, il a été notre crieur, et son grand cri, dans les formes et les notes qui étaient siennes, a été entendu. Chacun(e) d'entre vous en a répercuté l'écho dans des harmoniques émouvants, ce qui laisse entendre qu'on est invité à « se mouvoir », à faire quelque chose.

Pour nos « agapes », notre ami aura été le ferment principal, lui qui a fait lever cette assemblée que vous avez formée. C'était touchant pour tous et toutes, parce qu'on touchait à Hédi, parce qu'on se touchait les uns les autres en parlant de lui, parce qu'ainsi nous avons vécu d'un même esprit. Merci, Hédi, pour ce long parcours sur des mers azurées, pour cette immense rumeur qui invite au ralliement, pour ces ondes que tu as provoquées autour de toi et qui s'étendent maintenant sur toute la Francophonie. Chaque marée que nous verrons nous rappellera ce grand souffle qui t'animait et qui nous a soulevé(e)s jusqu'à des hauteurs où seule la générosité peut mener.